

# GRAND NOUMÉA

## La parentalité, un travail de cheval

**DUMBÉA.** Dans le cadre de la Semaine de la santé, le CCAS proposait hier une séance d'équitation destinée aux mamans et à leurs petits. Un moment privilégié de partage et de découverte, conduit par l'équithérapeute Benjamin Bernard.

Quand la Semaine de la santé à Dumbéa rencontre la journée petite enfance et parentalité organisée par le Centre communal d'action sociale (CCAS), cela donne... une matinée équestre au Yala Ranch, hier matin. « On a eu l'idée de combiner ces deux actions, pour permettre à des mamans suivies par le CCAS et leurs petits de découvrir le cheval et ses bienfaits », explique Aurore Tesseyre, travailleuse sociale. Orchestrée par Benjamin Bernard, équithérapeute diplômé, la séance visait d'abord à passer un bon moment au grand air avec poneys et chevaux. « Et aussi, précise l'équithérapeute, à proposer au passage, par la médiation du cheval, des réflexions sur la relation mère-enfant. » Pour les quatre bambins présents : Enzo, Katalaya, Edmond et Naélys, tout a commencé par une balade à dos de poneys, conduits par leurs mères. « J'ai choisi des bêtes très douces », assure Benjamin Bernard. Malgré tout, même si maman tient la bride, les petits, dont le plus jeune n'a qu'un an, ne sont pas tous très rassurés. Occasion pour l'équithérapeute de montrer son savoir-faire. « Voyez, vos enfants sont bien calés sur les poneys, lance-t-il aux mamans, ils ne risquent rien, vous pouvez vous détendre, respirer et profiter de la marche. »

### SAVOIR OÙ ON VA

Plus loin, un exercice est proposé. L'enfant met pied à terre et la mère doit faire trotter l'animal, en l'encourageant



Les mamans et leurs enfants ont pu expérimenter la monte de poneys et d'un cheval, et effectuer de petits exercices guidés par l'équithérapeute, qui propose au passage « des réflexions sur la relation mère-enfant. »

par la voix, sans le regarder et sans presser le pas. « Le poney a besoin de sentir que son guide a un objectif bien défini. Si on tourne la tête vers lui, il interprète ça comme une hésitation et ça devient compliqué, explique l'équithérapeute. C'est quelque chose qui peut s'appliquer aussi aux enfants, suggère-t-il, c'est sécurisant pour eux de sentir qu'on sait où on va quand on marche avec eux. » Même si l'heure est avant tout au loisir, « sans objectif thérapeutique »,

Benjamin Bernard insiste sur les rapprochements entre équitation et éducation. « Mettre de l'énergie tout en restant calme, ça vous rappelle quelque chose les mamans ? », lance-t-il à la cantonade.

### MONTER À CRU

Après la pause rafraîchissement, pendant que les petits colorient des dessins, c'est au tour des mères de monter. Cette fois sur un vrai cheval, le vénérable Booba, paisible à

la mesure de ses vingt ans d'âge. Une monte à cru, guidée par l'équithérapeute qui fait travailler « la confiance en soi et en l'animal » à travers de petits exercices. Mélodie est ainsi invitée à se retourner sur Booba, et à poser le buste sur sa croupe, manœuvre qu'elle effectue avec aisance. « Hé ! Mais il faut que tu fasses la voltige équestre. Tu vas monter debout sur le cheval ! », plaisante le moniteur. « C'est trop bien, on n'a plus envie de redescendre »,

réplique la jeune femme. Marie-Noëlle, elle, fait un petit tour avec son fils Enzo assis sur l'encolure de Booba, tandis que sa fillette Naélys les accompagne au bras du cavalier. « C'est merveilleux », admire Ruth Thio, la référente parentalité du CCAS, en regardant évoluer ce petit groupe. « On va essayer de renouveler l'expérience de temps en temps », promet-elle.

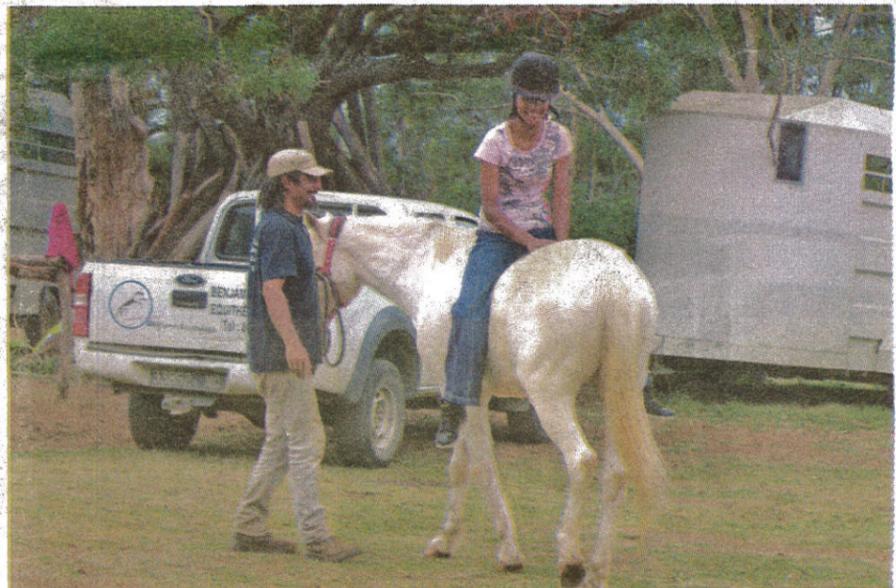
**Antoine Pecquet**  
antoine.pecquet@inc.nc

### Monter pour aller mieux

L'équithérapie, pratiquée par une poignée de moniteurs d'équitation dans le Grand Nouméa, est une méthode d'aide par la médiation du cheval, qui peut s'adapter à des publics très divers. « J'anime des séances pour enfants et adolescents aussi bien que pour les seniors », explique Benjamin Bernard, le seul équithérapeute diplômé du territoire. Si « tout un chacun peut profiter des bienfaits de l'équithérapie », celle-ci s'adresse souvent à des personnes en souffrance, en raison d'une maladie, d'un handicap, ou de difficultés sociales. « J'ai constaté pour la première fois le pouvoir réparateur du cheval pendant une mission au Sénégal, auprès de gamins des rues », raconte l'équithérapeute, qui s'est formé dans une école spécialisée, à Paris. Il intervient notamment auprès d'enfants autistes, de jeunes schizophrènes et de patients porteurs de lourds handicaps physiques.



Brigitte, une des mamans participantes, s'est entraînée à mener un poney au trot. Un exercice qui demande d'être à la fois patient et sûr de soi.



Mélodie s'est découvert un talent équestre en effectuant la manœuvre de confiance proposée par Benjamin Bernard : chevaucher à l'envers.